

La réflexion que l'auteur fait sur la prononciation des mots étrangers, est certainement très-juste. Les François défigurent tellement les noms propres, en les soumettant à leur prononciation, qu'il n'y a pas moyen de les reconnoître. On diroit qu'ils prennent plaisir à les subjuguier & à les rendre François malgré eux. " La plupart, en voulant mettre tout à la François, défigurent non-seulement la prononciation du latin, mais encore celle des langues vivantes, même des noms propres de lieux & autres de l'Allemagne &c. Pourquoi, par exemple, ne prononceroit-on pas comme les Allemands, sans un son nasal, *Ensisheim, Kempten, Manheim, Mergentheim?* „

Parmi les projets qu'on propose ici, celui qui paroît le plus acceptable, est la distinction de certaines lettres qui ont des prononciations différentes. Au-lieu de les changer contre autant d'autres qu'elles ont de sons & d'accens, on demande s'il ne seroit pas expédient de leur attacher quelque marque distinctive qui déterminât la fonction qu'elles remplissent dans telle ou telle circonstance. Par ex. " *C*se fait l'articulation propre de l'*x*, c'est pourquoi il faut le laisser dans sa simplicité, par-tout où il s'articule ainsi: exemples, *taxer, vexer, fixer, élixir, luxure, luxe*; mais ne pourroit-on pas mettre une cédille au-dessous de celui qui se prononce comme *gze*, dans *exaucer, exemple, exil, exhaler, exhorter* & semblables; & un petit *c* au-dessus de celui qui se pro-